Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2009

Homage to Michel Fabre

Françoise Palteau-Papin, *Ceci n'est pas une tragédie. L'écriture de David Markson*

ENS Editions (« Signes »), 2007

Monica Manolescu-Oancea

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/4347>

DOI : 10.4000/transatlantica.4347

ISSN : 1765-2766

Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFA)

Référence électronique

Monica Manolescu-Oancea, « Françoise Palteau-Papin, *Ceci n'est pas une tragédie. L'écriture de David Markson* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2009, mis en ligne le 02 juillet 2009, consulté le 23 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/4347> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.4347>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2021.

Transatlantica – Revue d'études américaines est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Françoise Palteau-Papin, *Ceci n'est pas une tragédie*. L'écriture de David Markson

ENS Editions (« Signes »), 2007

Monica Manolescu-Oancea

- 1 Avec *Ceci n'est pas une tragédie*. L'écriture de David Markson, Françoise Palteau-Papin nous offre la première monographie sur l'auteur, publiée chez ENS Éditions en 2007. Écrivain prolifique et versatile, qui a fait la preuve de sa complexité et de sa capacité à manier des genres divers, à inventer des formes nouvelles (notamment dans ses romans discontinus, qui se nourrissent d'une intertextualité compulsive), Markson méritait une étude de ce genre, ample, méticuleuse, patiente et, surtout, enthousiaste. Gagnant du « concours du meilleur livre sous-estimé de la dernière décennie » en 2007 pour deux romans, *Vanishing Point* et *The Last Novel*, Markson surgit enfin dans toute l'étendue de son œuvre, avec, comme fil directeur, la dimension de la tragédie (concentrée ou diluée, selon le cas). David Markson a tout essayé, en terme de genres et de tonalités : des poèmes, des nouvelles, des romans burlesques et policiers, une étude critique de *Under the Volcano* (Malcolm Lowry était son ami et maître), une anthologie de textes littéraires russes (avec le titre provocateur *Women and Vodka*, modifié par la suite), sans oublier ses derniers romans – mosaïques de citations et d'anecdotes. C'est dans ses derniers textes, notamment à partir de *Witgenstein's Mistress* (1988), que Markson s'affirme comme une voix puissante, qui a réussi à trouver un fonctionnement magistralement déroutant, une formule (au-delà de toute routine) aphoristique et elliptique, formule qui lui permet à la fois de distiller son énorme culture musicale, philosophique, artistique, théologique, littéraire, et d'encoder une réflexion sur l'histoire et sur les rapports ambigus entre les biographies des écrivains/artistes et leurs œuvres.
- 2 Sur la couverture de *Ceci n'est pas une tragédie*, une reproduction de *Red Spread* (Couverture rouge) de Joan Semmel, compagne de l'écrivain pendant un certain nombre d'années, présente Markson lui-même à la plage, la tête coupée par le bord de la toile,

contemplé du point de vue de la femme étendue à côté de lui. Comme Françoise Palteau-Papin le souligne (17- 18), le tableau met en image deux regards : l'homme regarde vers l'horizon, alors que la femme le regarde, lui et la mer. C'est précisément ce que nous propose Françoise Palteau-Papin : une contemplation des textes, des idées, des dilemmes de David Markson, avec des zones de mystère laissées intactes, hors cadre. D'ailleurs la conclusion de l'étude insiste sur l'importance de la surprise dans les ouvrages de Markson, qui « ne saurait s'effacer par une explication de leurs détails » (237). La sidération ne doit pas disparaître au profit de l'élucidation. Les « secrets de fabrication » de Markson ne nous sont pas dévoilés de façon crue, mis à nus, car l'étude se propose de mettre en évidence les blancs constitutifs de ces textes exigeants sans les combler d'une éloquence critique omni-explicative. Ce que Chesterton appelait « the black coffee of criticism » n'est pas la tasse de thé/café de Françoise Palteau-Papin. Sensible aux aspects littéraires, narratifs et intertextuels des romans et nouvelles de Markson, Françoise Palteau-Papin est tout aussi sensible à leurs aspects profondément humains, aux confrontations à l'altérité, souvent douloureuses (le 2^e chapitre de l'ouvrage s'intitule « L'Autre et soi »), aux thèmes de la détresse, de l'isolation, de l'enfermement. J'aurais envie de dire que cette monographie est très humaine, au sens où la personne de Markson est présente dans le texte critique grâce aux lettres échangées avec l'auteur, mais aussi parce que la dimension esthétique du texte s'articule constamment avec une certaine vision du monde, avec les angoisses existentielles des personnages. Ce n'est pas pour rien que Markson fut influencé de façon décisive par la littérature russe classique, par Dostoïevski en particulier. Une certaine veine dostoïevskienne est manifeste dans le tourment qui traverse ses textes.

- 3 Il convient par ailleurs de saluer le travail de biographe accompli par Françoise Palteau-Papin en plus de l'analyse littéraire, son travail de traducteur aussi, car elle a traduit elle-même une grande partie des citations (seuls trois ouvrages de Markson existent actuellement en traduction française). Elle a accompli aussi un travail d'exégète, en retrouvant l'origine de diverses citations (voir la citation déformée de Cotton Mather, 78, ou les *incipits* inclus dans *Springer's Progress*, dont deux parfaitement obscurs, 138-140). Parfois, plusieurs traductions existantes du même texte ont été examinées afin d'en choisir la plus fidèle (voir la traduction de « Kubla Khan » de Coleridge par exemple, 123).
- 4 Borges est cité vers la fin de l'étude avec cette affirmation mémorable : « avant tout, je me considère comme un lecteur » (200). C'est précisément la posture qu'adopte Françoise Palteau-Papin, qui est avant tout une lectrice passionnée, acceptant de jouer le jeu, notamment lors de l'examen des derniers romans de Markson. C'est d'ailleurs le propos formulé dans l'introduction, dont la première section s'ouvre par le titre « Une expérience de lecture inhabituelle » : « Si nous acceptons de nous laisser prendre au jeu, de renoncer à la maîtrise de la lecture, le chemin détourné du parcours fragmentaire vaut le détour » (10). Ce que cette étude prouve, c'est qu'on peut momentanément renoncer à la maîtrise de la lecture et suivre le jeu des citations apparemment désordonnées qui constituent la substance de « la tétralogie du silence » (selon la formule proposée dans le dernier chapitre), à savoir *Reader's Block*, *This Is Not a Novel*, *Vanishing Point*, *The Last Novel*, tout en inventant un autre type de maîtrise, qui se manifeste dans le pouvoir de synthèse, dans la construction de parcours de lecture dignes d'un « lecteur arachnéen » : « Le lecteur arachnéen se déplace sur une toile structurée précisément, tendue au-dessus des blancs du texte, il franchit les silences entre les paragraphes ou entre les fragments narratifs pour trouver matière à penser,

pour se nourrir de la densité des fragments méticuleusement composés comme de leur combinatoire » (238). L'analyse d'un extrait de *Reader's Block* (218-220) est emblématique d'un tel parcours de lecture qui établit des liens, esquisse des rapports sémantiques, dégage une cohérence au sein du collage marksonien en apparence chaotique et opaque.

- 5 Tout de suite après cette analyse, Françoise Palteau-Papin cite *Si par une nuit d'hiver un voyageur* d'Italo Calvino, en tant qu'espace narratif infini. C'est dans ce roman de Calvino que l'on trouve une image de la Lectrice qui semble convenir parfaitement à Françoise Palteau-Papin. Entre Ludmilla et Lotaria, entre la lectrice enthousiaste et gaie, qui dévore livre après livre avec un plaisir immense, et la lectrice pédante, sèche et ligneuse, Françoise Palteau-Papin est sans aucun doute Ludmilla, cette lectrice idéale dont rêvent tous les écrivains.
-

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEUR

MONICA MANOLESCU-OANCEA

Université de Strasbourg